

LES NOMS PARLANTS DES FORGERONS MENTIONNÉS DANS LES TABLETTES JN DE PYLOS¹

Remarques préliminaires

Certains métiers, à l'époque mycénienne, se transmettaient-ils de père en fils? Telle est la question que l'étude des noms parlants devrait nous aider à résoudre. La méthode idéale aurait bien sûr voulu que nous fassions une analyse exhaustive de tous les NP des personnages dont nous connaissons la profession. Un tel travail, cependant, dépassait largement le cadre d'un article. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes limité à la série Jn de Pylos, série qui présente l'avantage incontestable de nous livrer environ trois cents noms propres de personnages que nous savons être forgerons.

Bien des philologues ont déjà relevé que certains héros homériques portaient des noms parlants². Pensons seulement aux noms des Phéaciens, à commencer par celui d' Ἀλκίνοος. Mais qu'en est-il dans la société mycénienne? Nous ne pouvons, en effet, déduire à priori de l'existence de noms parlants dans l'épopée à l'existence de noms parlants dans la réalité quotidienne³.

Un coup d'oeil, même rapide, sur nos tablettes nous révélera des coïncidences curieuses: Des forgerons s'appellent *ka-ke-u* (PY Jn 750.8), e.g. *Χαλκεύς; *po-so-ro* (PY Jn 601.5; al.), e.g. Ψόλος; *a₃-ta-ro* (PY Jn 415.2), e.g. Αἰθαλος et des bergers *po-me* (KN Dd 1376. B), Ποιμήν

¹ Cette recherche a été entreprise à l'instigation du professeur Mühlestein, auquel nous devons de nombreuses et précieuses informations.

² Voir par ex. E. Risch, *Namensdeutungen und Worterklärungen bei den ältesten griechischen Dichtern*, in *Emusia*, Festgabe für E. Howald zum sechzigsten Geburtstag, Zürich 1947. pp. 72—91; H. Mühlestein, *Le nom des deux Ajax*: SMEA, fsc. 2, (1967), pp. 41—52; *ibid.*, *Redende Personennamen bei Homer*: SMEA, fsc. 9, (1969), pp. 67—94.

³ Rappelons une nouvelle fois que l'inadéquation du linéaire B à transcrire le grec complique encore le problème. Le thème que nous nous proposons d'étudier nous a bien sûr contraint à „trouver du grec“ partout où cela semblait permis. Un tel postulat, cependant, comporte de grands risques et nous a probablement conduit à commettre des erreurs. Mais en admettant même que la moitié des interprétations proposées soit erronée, les résultats continuent de nous paraître plaider en faveur de l'existence de noms parlants en mycénien.

ou *po-ro-qa-ta-jo* (PY Cn 655. 15), e.g. *Προβαταῖος. Mais nous remarquons d'autre part des anomalies étranges: un forgeron de Jn 601 porte le nom de *e-u-po-ro-wo*, e. g. Ἐϋπορφος et inversement *a₃-ta-ro-we*, e. g. Αἰθαλόφενος se trouve par ex. à Pylos sur la tablette Cn 285.

On peut donner deux explications à ce fait étrange:

1) Les enfants, pour une raison quelconque, ont refusé d'exercer la même profession que leur père. Cette explication renferme probablement une part de vrai, mais il ne faut pourtant pas oublier que les jeunes Grecs ne jouissaient pas de notre liberté.

2) Si, à une époque très reculée, époque dont nous ne savons rien, les noms de bergers s'appliquaient à des bergers et ceux de forgerons à des forgerons⁴, ils devinrent rapidement, dans une certaine mesure du moins, interchangeable. C'est un phénomène courant qui s'explique peut-être le plus aisément par une sorte d'„entropie sémantique“ caractéristique dans l'évolution des mots en général et des NP en particulier. Pensons aux nombreux Charron qui ne sont plus forgerons et qui ignorent souvent le sens même de leur nom.

Nous pouvons donc poser un premier principe: Que des noms primitivement spécifiques aux forgerons aient pu ensuite se répandre n'implique pas que l'on ne doive plus les considérer comme parlants. Il est probable que *pu-ko-ro* (PY Jn 478.2), e.g. *Πυρζόρος ou *po-so-ro*, appliqués à un forgeron, avaient une force sémantique bien plus grande qu'appliqués, par ex., à un berger.

Nous pouvons maintenant aborder un deuxième problème: quels sont les noms que nous considérerons comme parlants? Prenons, pour illustrer ceci, le cas de *pa-pu-so* (PY Jn 415.4), e.g. *Πάμφοσος, apparemment composé de πᾶς et de φῶσα⁵, „soufflet de forge“. Le sens de ce composé reste assez obscur, mais un Pylien devait probablement entendre quelque-chose d'assez proche de φῶσα; nous serons donc tenté de la considérer comme un nom parlant. Nous sommes amené ainsi à poser un second principe: Nous considérerons comme noms parlants non seulement les noms dont la formation est claire (par ex. *po-so-ro*), mais encore ceux qui, à divers degrés que nous préciserons au cours de l'analyse, posent des problèmes au niveau formel ou au niveau sémantique (par ex. *pa-pu-so*), s'ils nous paraissent évoquer de manière assez directe les activités ou les croyances du forgeron. En d'autres termes, nous accordons une importance plus grande à la notion de „champ

⁴ Nous schématisons évidemment les choses à l'excès. Mais la situation, telle que nous pouvons la deviner vers 1200 av. J.—C., semble impliquer nécessairement qu'il y eut une époque où les gens devaient porter soit des noms „non-marqués“ (c'est-à-dire ne faisant pas référence, directement ou non, à la profession), soit des noms parlants. Si l'on ne postule pas cette étape antérieure, il est difficilement explicable qu'un forgeron, par ex., appelle son enfant *e-u-po-ro-wo*.

⁵ Mais cf. plus bas l'analyse de *pa-pu-so*.

sémantique“ qu’aux règles strictes de grammaire et à l’obligation, pour un nom parlant, d’avoir nécessairement un sens clair⁶.

Avant d’énumérer les champs sémantiques que nous jugeons appartenir à la Weltanschauung du forgeron mycénien, il convient de rappeler un fait bien connu à l’époque homérique et datant probablement déjà de l’époque mycénienne: le travail du forgeron, du menuisier et du charpentier sont étroitement liés⁷. Lorsqu’Ulysse construira son bateau au chant V, ou le lit de sa chambre nuptiale au chant XXIII, il sera tout à la fois maçon, menuisier et charpentier. Le même Ulysse, pour crever l’oeil du Cyclope, se fait successivement charpentier et métallurgiste⁸.

Les artisans pyliens n’avaient certes pas l’habileté du fils de Laerte, mais il est probable que le forgeron occupé à réparer un char⁹ devait avoir quelques connaissances de menuiserie, être surtout en contact permanent avec des menuisiers. Cela pourrait impliquer que le forgeron ne se sent pas seulement forgeron, mais plus généralement artisan. (Par opposition, par ex., à la classe des guerriers). Certains noms, en effet, quoique manifestement parlants, n’en sont pas moins ambigus. Le nom du père de Dédale, Εὐπάλαμος, fait référence non à telle ou telle technique particulière, mais à l’habileté manuelle en général. De même *pi-ro-we-ko* (PY Jn 389.12), Φιλόφερρος ou *ma-na-si-we-ko* (PY Jn 431.3), Μυῖσιφερρος étaient probablement, à l’origine, le nom d’individus appartenant aux „classes moyennes“, artisans, marchands, peut-être marins. Un forgeron donc, appelant son fils Φιλόφερρος voyait certainement dans ce nom un nom descriptif.

Ces quelques faits rappelés, il nous est possible d’esquisser la structure des principaux champs sémantiques dans lesquels iront puiser les forgerons désireux de doter leur enfant d’un nom parlant. Nous pouvons distinguer sept catégories:

A) NP dérivés du nom d’un instrument familier aux forgerons: *pa-pu-so*, *i-ma-di-jo*, *ke-ki*.

B) NP faisant allusion aux objets que le forgeron fabrique ou répare: *ku-ke-re-u*, *a-mo-ta-jo*, *wi-tu-ta*, *we-ke-i-jo*], *ka-ra-wi-ko*, *e-ke-i-ja-ta*, *qe-re-me-ne-u*.

C) NP s’appliquant aux artisans en général et faisant allusion à l’habileté ou à l’amour du travail: *pi-ro-we-ko*, *ma-na-si-we-ko*, *wi-du-wo-i-jo*

D) NP faisant allusion à certaines opérations familières aux forgerons: (*ka-ke-u*), *pu-ko-ro*], *pu-ra-ta*, *a-me-no*, *e-u-wa-re*, *a-pe-te-u*, *ko-ne-wa-ta*.

⁶ Cf. dans les „Nuées“ d’Aristophane le conflit qui oppose la mère et le père du futur Φειδιππίδης. La mère veut que son enfant porte un nom en ἴππος, le père qu’il s’appelle du nom de son grand-père, Φειδωνίδης. Le résultat est sémantiquement assez extravagant, Φειδιππίδης!

⁷ Cf. F. Frontisi-Ducroux, *Dédale, mythologie de l’artisan en Grèce ancienne*, Paris 1975. pp. 55—57; 59. (= Frontisi-Ducroux, *Dédale*).

⁸ *Od.* 9. 383—397.

⁹ Cf. KN So 894: .1 *a-te-re-te-a*, | *pe-te-re-wa* ‘*te-mi-dwe*’ ROTA ZE [.2 *ka-ki-jo* ROTA ZE 1 *ka-ko-de-ta* ROTA ZE [, . . .

E) NP faisant allusion à Poséidon, aux divités chtoniennes et à Héphaïstos: *me-ra-to*, *ma-ra-ta*, *ma-ra-si-jo*, *po-ro-u-te-u*, *tu-ke-ne-u*, *pa-qa-ta*, *pa-qa-si-jo*, *i-wa-ka*, *ta-mi-je-u*, *ka-ri-se-u*, *ka-ri-si-jo*, *wa-ti-ko-ro*.

F) NP dérivés de substantifs désignant certains phénomènes qui accompagnent le travail du métal: *po-so-ro*, *po-so-ri*[, *po-so-ra-ko*, *a₃-ta-ro*.

G) NP faisant allusion aux conséquences du travail du forgeron: *re-ukoro-ro-o-pu₂-ru*, *pu-wa-ne*, *pa-pa-jo*¹⁰.

Avant d'aborder l'analyse proprement dite des noms parlants, il faut encore mentionner une objection que l'on pourrait nous faire: ces noms parlants pourraient n'être que des surnoms donnés aux forgerons pour sanctionner leur entrée dans la „confrérie“. (Ainsi que cela se pratique, par ex., chez les boy-scouts.) Mais si c'était bien le cas, ne devrait-on pas trouver un nombre nettement plus élevé de noms parlants? Par ailleurs, s'il est probable que les forgerons ou les médecins se groupaient en confréries, il est difficile, en revanche, d'imaginer des confréries de bergers ou de marins, individus pourtant qui peuvent eux aussi porter des noms parlants. Mieux vaut donc renoncer à cette hypothèse.

Analyse des noms parlants¹¹

A) NP dérivés du nom d'un instrument familier aux forgerons.

Cette catégorie de noms parlants est assez mal représentée et seul le premier exemple nous paraît avoir un certain degré de probabilité.

1. *pa-pu-so* (Jn 415.4)¹²

H. Mühlestein¹³ a proposé de lire ce nom *Πάμφουσος, composé de πᾶς et de φῦσα, „soufflet de forge“. Le sens du composé reste cependant assez obscur.

A l'époque classique, nous trouvons quelques NP dérivés de φῦσαι, par ex. l'attique Φυσωνίδης¹⁴.

D'autres interprétations ont été proposées, entre autres *Πάμ-πυρσος¹⁵, „Tout fauve“. L'absence du F ne s'explique guère¹⁶.

2. *i-ma-di-jo* (Jn 310.15; PY Cn 436.5; Ea 29)

¹⁰ Nous discuterons plus bas la probabilité pour chacun de ces noms d'être un nom parlant.

¹¹ Nous nous permettons de renvoyer, pour les abréviations, aux *Studies in Mycenaean inscriptions and dialect*, par J. Chadwick, L. R. Palmer, L.J.D. Richardson (Londres).

¹² Nous avons renoncé à préciser chaque fois la provenance des tablettes, si elles appartiennent à la série Jn.

¹³ HM 8, p. 43.

¹⁴ Cf. F. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechische bis zur Kaiserzeit*, Halle 1917, p. 460. (= Bechtel, HP)

¹⁵ V. Georgiev, cité par OL 1, p. 96.

¹⁶ Cf. *pu-wa-ne* (G2). Cf. aussi *pu-wo* (KN C 912. 2; al.); *pu-wa* (KN Ap 639. 11); etc. . .

Notons que M. Lejeune (in *Mémoires de philologie mycénienne*. Troisième série (1964—1968), Roma 1972, pp. 204—205; 209 [= Lejeune, *Mém.* III]), sans rejeter catégoriquement les interprétations évoquées plus haut, rappelle cependant que la

A lire peut-être **Ἰμάδιος*, dérivé de **ἰμών* (v. sax. *simō*, „corde“), attesté indirectement par son dérivé *ἰμονιά*, „corde à puits“¹⁷. (Cf. le rapport *χειμών/χειμάδιος*).

Du point de vue sémantique, on pourrait le rapprocher de *ko-ne-wa-ta* (Jn 431.13), si l'on peut voir dans le premier membre un mot apparenté à *σχῶνος*¹⁸. On trouve plus tard par ex. *Σχοινεύς* et *Σχοινίων*¹⁹.

D'autres possibilités seraient également envisageables, si l'on admet le flottement λ/δ caractéristique des mots préhelléniques: **Ἰμάλιος*²⁰ ou un dérivé patronymique de **Ἰμαλίζ*²¹.

Ce mot ne ferait pas directement allusion aux forgerons, mais plus généralement aux artisans manuels. Certaines notions étaient très importantes dans ces professions, entre autres précisément celle de l'„ajustement“ (*ἀρμόζω*)²². Ce NP exprimerait donc une idée assez proche de celle d'*ἀρμόζω*, la notion de „lier“ (sens premier de **sey-θ₂*-).

3. *ke-ki* (Jn 692.6; 725 [[.20]])

A lire probablement *Κερκίς*, dérivé de *κερκίς*, terme qui appartient au domaine du tisserand, du charpentier et peut-être bien du forgeron²³.

A l'époque historique, on trouve une *Κερκίς*²⁴.

Ce nom, comme celui d'*i-ma-di-jo*, pourrait être un nom parlant d'artisan.

B) NP faisant allusion aux objets que le forgeron fabrique ou répare.

1. *ku-ke-re-u* (Jn 845.12)

A lire probablement *Κυκλεύς*, dérivé de *κύκλος*. *Κυκλεύς* doit signifier quelque chose comme „Celui des roues“, donc „Celui, qui s'occupe des roues“. *κύκλος* ne semble cependant pas attesté en my-

Crète du second millénaire a connu une série d'anthroponymes à redoublement (*aku-tu*, *di-de-ru*, *qa-qa-ru*, etc. . .) et que les anthroponymes à redoublement attestés dans nos tablettes (*sa-sa-jo*, *di-de-ro*, *ku-ke-to*, etc. . .) pourraient être empruntés à l'une de ces fameuses langues minoennes. Les emprunts semblent pourtant avoir été plus fréquents à Cnossos qu'à Pylos ou à Mycènes.

¹⁷ P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris 1968 sqq., p. 463 (= Chantraine, DE).

¹⁸ Cf. D7.

¹⁹ W. Pape et G. Benseler, *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*, Brunswick 1875, p. 1468. (= Pape—B).

²⁰ Nom d'un mois à Hiérapytna en Crète (Pape—B., p. 547),

²¹ CR. 34, pp. 139—140.

²² Cf. D4—7.

²³ R. Martin, *Note sur la charpenterie grecque*: REG 80 (1967), pp. 314—324. „*Κερκίς* désigne tout objet ou dispositif dessinant un angle: le fuseau du métier à tisser, la cheville fixant le joug au timon, l'arête du tibia, l'angle du fronton, la section de la cavea délimitée par les escaliers concentriques.“ Cf. aussi H. Frisk, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg 1954—1972 (= Frisk), s.v. „Deminutivum von *κέρκος*, wahrscheinlich in einem ursprünglichen Sinn **Stab*, *Rute*.“

²⁴ Bechtel, HP, p. 603.

cénien²⁵, la roue y étant en effet désignée par le terme *a-mo*, équivalent du classique ἄρμα. Quelles que soient les raisons de cette absence²⁶, il nous semble pourtant peu douteux que *ku-ke-re-u* recouvre bien Κυκλεύς.

A l'époque classique, on trouve un Κυκλεύς, le frère du poète Arion.

Szemerényi²⁷ a proposé de lire *ku-ke-re-u* Κυχρέύς, nom d'un fils de Poséidon roi de Salamine. Cette interprétation nous semble moins probable.

Des adjectifs comme *ka-ki-jo*, *ka-ko-de-ta* (KN So 894.2) s'appliquant à des roues, nous montrent clairement que les forgerons s'occupaient entre autres de la fabrication ou de la réparation des chars²⁸.

2. *a-mo-ta-jo* (Jn 320.2)

Ruijgh²⁹ lit ce mot *'Αρμ(η)σταῖος³⁰, patronymique de *'Αρμ(η)ότᾶς, lui-même sobriquet de *'ἄρμ(η)ο, „roue“. *'Αρμ(η)ότᾶς signifie quelque chose comme „Celui qui s'occupe (professionnellement) des roues“. Il faut rappeler enfin l'existence d'un *a-mo-te-wo* (PY Ea 421; al.), qui suppose un **a-mo-te-u*, *'ἄρμ(η)οτεύς, „l'homme des roues“, donc probablement „le fabricant de roues“. (Ou „le conducteur de char“³¹)

A l'époque classique, Ἀρμων et Ἀρμονίδης sont attestés³².

3. *wi-tu-ta* (Jn 320.7)

A lire peut-être *'Φιτότᾶς, dérivé de ἵτις, „jante d'une roue“³³. Ce NP signifierait „Celui qui s'occupe des jantes“, synecdoque pour „Celui qui s'occupe des chars“.

²⁵ Voir pourtant *ku-ka-ra-re[* (KN Xd 78): ?? * κυκλ-ἀρε[ι(h) (sans contexte).

²⁶ Ruijgh, dans la communication qu'il a présentée lors du VIème Colloque de Mycénien, Chaumont 1975, a proposé de voir dans *a-mo* la „roue à rayons“, alors que κύκλος, à l'époque mycénienne, serait le terme général pour désigner les roues de toute espèce. Dans le cadre de l'administration palatiale, les scribes auraient évidemment préféré le terme spécial.

²⁷ OS 2, p. 165 note 19.

²⁸ Cf. Il. 18.375: „Χρῦσα δέ σφ' ὑπὸ κύκλα ἐκάστω πυθμένι θῆκεν, . . .“

²⁹ CR 34, p. 129.

³⁰ Sur le problème des sonantes aspirées, *ibid.*, pp. 58—59.

³¹ MG 7, p. 220.

³² Bechtel, *HP*, p. 75.

³³ Cf. Il. 4. 486; 5.724. Ce deuxième passage mérite d'être cité entièrement:

„Ἰβῆ δ' ἀμφ' ὀχέεσσι θεῶς βάλε καμπύλα κύκλα,
 χάλκεια ἰκτάκημα, σιδηρέφ ἄξιον ἀμφίς.
 Τῶν ἦτοι χρυσέη ἵτις ἄφθιτος, αὐτὰρ ὑπερθε
 χάλκεια ἐπίσωστρο προσαρηρότα, θαῦμα ἰδέσθαι.
 πλῆμυκι δ' ἀργύρου εἰσι περίδρομοι ἀμφοτέρωθεν·
 δίφρος δὲ χρυσεοῖσι καὶ ἀργυρέοισι ἱμᾶσιν
 ἐντέταται, . . .“ (Il. 5. 722—728)

Parmi nos noms parlants, nous trouvons des termes proches de: ὀχέεσι κύκλα, χάλκεια, ἵτις, προσαρηρότα, ἱμᾶσιν! C'est une belle confirmation que certains mots, comme ἱμάς, sont, indirectement au moins, en relation avec le travail du forgeron.

On trouve à Cnossos un *wi-tu-ri-jo* (X 770. b; probablement datif) que l'on peut lire **Ῥιτύλιος*, patronymique de **Ῥιτύλος*, dérivé lui aussi de *Ῥτυς*. Le mot qui suit *wi-tu-ri-jo* est *a-mo-te-re*³⁴, probablement datif de **a-mo-te*, **ἄρμ(η)οστήρ* (= *ἄρμιοστήρ*), „ajusteur (de profession)“. Si ce nom d'agent est en apposition à *wi-tu-ri-jo*, ce personnage porterait lui aussi un nom parlant issu de *Ῥτυς*³⁵.

A l'époque classique, on trouve bien un *Ῥτυς*, fils de Térée et de Procne, malheureux qui fut transformé en rossignol. Son nom imite probablement l'appel de l'oiseau et n'a donc aucun rapport avec *Ῥτυς* „jante“³⁶.

4. *we-ke-i-jo* [(Jn 937.2)

A lire probablement **Ῥεχέ(η)ιός(-ίων)*, dérivé en - *ιο* - de **Ῥέχος* „voiture, char“, qui plus tard a été remplacé par (*Ῥ*)*όχος*³⁷.

5. *ka-ra-wi-ko* (Jn 389.3)

A lire probablement **Κλᾶῤισκος*, composé de *κλᾶῤι-*, „verrou, clef“ (lat. *clavis*, gr. *κλείς*; cf. en Jn 829.2; al. *ka-ra-wi-po-ro-qe*, *κλᾶῤιφόρος* [-οι] et *κ᾿ε*) et du suffixe -*ίσκος*.

A l'époque classique, on trouve chez Sapho une femme nommée *Κλᾶῤις*.

Gallavotti³⁸ a proposé de lire *ka-ra-wi-ko* *Γράῤικος*, *Γραῖκος*. Ce mot cependant n'apparaît en grec qu'assez tardivement³⁹.

NP certainement parlant, puisque les forgerons devaient fabriquer des clés et des verrous⁴⁰.

6. *e-ke-i-ja-ta* (Jn 750.10)

On peut lire ce nom **Ἐγγε(η)ἰᾶτᾶς*, dérivé de *ἐγγείη*, lui-même dérivé en -*ἰᾶ*- de *ἐγγος* et le traduire par „L'homme des lances“⁴¹.

A l'époque classique, il n'existe pas de formation tout à fait semblable⁴², mais on trouve quelques NP dérivés de noms d'armes, par ex. *Θώραξ* ou *Ἐίφων*⁴³.

Du point de vue sémantique, on peut le rapprocher d'autres NP mycéniens: *to-ko-so-ta* (KN V 250), *Τοξότᾶς*⁴⁴; *qe-re-me-ne-u* (Jn 845.13), **Βελεμνές*, dérivé de *βέλεμνον*⁴⁵; etc. . . De tels NP sont

³⁴ Ce sont les deux seuls mots lisibles sur cette tablette.

³⁵ CR 34, p. 150.

³⁶ Chantraine, DE, p. 473.

³⁷ Le neutre **Ῥέχος* est attesté par la glose d'Hésychius: *ἔχεσπιν ἄρμασιν*

³⁸ in *Paideia* 1957, pp. 331 sqq.

³⁹ PC 35, p. 174.

⁴⁰ Remarquons qu'à l'époque historique, les verrous sont manœuvrés à l'aide de courroies, *ἰμάς*. (Cf. par ex. Od. 1.442: 4.802)

⁴¹ Mais d'après Ruijgh (CR 34, p. 204), *e-ke-i-ja* désignerait une partie du char, par ex. la cheville de l'essieu. (Cf. PY Va 1324: 1. *e-ke-i-ja* 30 s. *pe-di-je-wi-ja* 20 *a-ko-so-ne* 2). Dans ce cas, le NP signifierait „Celui qui s'occupe des chevilles des essieux“, synecdoque pour „Celui qui s'occupe des chars“, et serait donc formellement et sémantiquement comparable à *e-ke-i-ja-ta*.

⁴² Cf. cependant **Ἐγγειός* (Pape—B., p. 333), nom d'Aphrodite à Chypre.

⁴³ Bechtel, *HP*, p. 607.

⁴⁴ Bechtel, *HP*, p. 515.

⁴⁵ AH 24, p. 262; cf. B7.

ambigus, car on peut y voir soit des noms guerriers („L'homme des lances“ = „Celui qui combat avec une lance“), soit des noms parlants de forgerons („L'homme des lances“ = „Le fabricant de lances“). Mais ces deux interprétations sont-elles vraiment incompatibles?

7. *qe-re-me-ne-u* (Jn 845.13)

A lire probablement *Βελεμνεύς, dérivé de βέλεμνον, „trait, javeline“.

Du point de vue sémantique, cf. *e-ke-i-ja-ta* (B6).

Cette seconde classe de noms parlants est donc nettement plus riche que la première. Certains parmi eux sont relativement transparents (*ku-ke-re-u*, *a-mo-ta-jo*, *we-ke-i-jo*, *ka-ra-wi-ko*), les autres posent davantage de problèmes. Il faut enfin relever la fréquence des NP en rapport avec la fabrication ou la réparation des chars (quatre sur sept).

C) NP s'appliquant aux artisans en général et faisant allusion à l'habileté ou à l'amour du travail.

1. *pi-ro-we-ko* (Jn 389.12)

A lire certainement Φιλόφεργος, „Qui aime son travail“.

On trouve plus tard Φιλοῦργος et le dérivé patronymique Φιλοφεργίδης⁴⁶.

Ce NP, sans être spécifique aux forgerons, n'en est pas moins parlant. Il devait exister, à côté des noms „nobles“ (type *po-ru-qa-ta* (Jn 845.2; al.), e.g. Πολυφόντης), une tradition de noms „artisans“.

2. *ma-na-si-we-ko* (Jn 431.3)

A lire certainement Μνάσιφεργος, composé de μνάομαι et de ἔργον (type Τερψίμβροτος).

On trouve plus tard de nombreux NP en Μνησι-, entre autres un Μνησίεργος⁴⁷.

3. *wi-du-wo-i-jo* (Jn 415.3; *wi-do-wo-i-jo*, PY Ae 344; An 5.3; *wi-dwo-i-jo*, PY Eb 1186[A.]; Ep 539.12)

A lire certainement *Φιδφό(h)ιος, patronymique de *Φιδφώς „Le sachant“, donc „L'expert, Le connaisseur“.

A l'époque classique, Ἴδωα est le nom d'une Océanide.

On peut comprendre ce NP de deux manières:

1) „Le savant“, donc celui qui est habile de ses mains.

2) Si on accepte la thèse de Hurst⁴⁸ que les forgerons, pour obtenir la *ta-ra-si-ja*, devaient participer à certaines cérémonies initiatiques, on pourrait également comprendre „L'initié“⁴⁹.

⁴⁶ Bechtel, *HP*, p. 447.

⁴⁷ Pape—B., p. 936; Bechtel, *HP*, pp. 319 sqq.

⁴⁸ Cf. AnH 1a.

⁴⁹ Mais il ne faudrait pas y voir un surnom.

D) NP faisant allusion⁵⁰ à certaines opérations familières aux forgerons.

1. *ka-ke-u* (Jn 750.8; al.)

A lire certainement Χαλκεύς, nom de métier passé à l'état de sobriquet⁵⁰.

Plus tard sont attestés par ex. Χαλκοδάμανς⁵¹ et Χαλκομέδουσα⁵².

Ce nom était paradoxalement difficile à classer. Nous l'avons mis, un peu arbitrairement, là où il semblait s'intégrer le plus aisément.

2. *pu-ko-ro* (Jn 478.2; PY An 39 v. 4; Fn 837.6)

H. Mühlestein⁵³ lit ce nom *Πυροκόρος, composé de πῦρ et de κορέω⁵⁴, qui signifierait quelque chose comme „Der die Feuerstelle Reinhält“⁵⁵.

A l'époque classique, on trouve de nombreux composés à premier terme Πυρο-, Πυρι⁵⁶.

Ce nom convient fort bien à un forgeron. Pensons à l'importance du feu pour tout ce qui concerne la fonte du métal.

3. *pu-ra-ta* (Jn 605.3; *pu-ra-ta-o*, gén. sg.: Jn 605.11)

On peut lire ce nom *Πυράλτᾶς, „Celui qui nourrit, fait grandir le feu“.

H. Mühlestein⁵⁷ envisage également la possibilité d'un composé de πύλη et de ἀραρίσκω (Πυλάρτᾶς) nom qui est attesté dans l'Illiade (11.491; 16.696). Πυλάρτης est par ailleurs une épithète de Pluton. Si l'on accepte cette interprétation, il est aussi possible d'y voir un nom parlant, les forgerons étant en rapport avec Hadès, le dieu du „sous-sol“ où l'on trouve le minerai⁵⁸.

4. *a-me-no* (Jn 415.4)

A lire peut-être *Ἀρμενος, part. ao. moyen de ἀραρίσκω⁵⁹.

D'autres interprétations ont été avancées, par ex. Ἄσμενος ou Ἄμεινων, tous deux historiquement attestés. Il faut noter toutefois que l'étymologie de ἄσμενος n'est pas sûre. Vu le grand nombre de NP en *-me-no*, *-μενος*, *Ἀρμενος reste la lecture la plus probable.

Le champ sémantique de ἀραρίσκω est bien représenté dans les tablettes Jn de Pylos ainsi que dans d'autres tablettes faisant allusion,

⁵⁰ Cf. *po-me* (KN Dd 1376,13); *qo-u-ko-ro-jo* (PY Ea 781, gén. sg.); etc. . . nt à l'époque classique Βουκόλος, fils d'Hippocoon et son hypocoristique Βούκος, eom d'un pâtre (!) chez Théocrite (10.38).

⁵¹ Bechtel, *HP*, p. 464.

⁵² Pape—B., p. 1666.

⁵³ HM 8, p. 43.

⁵⁴ Notons cependant que la graphie *-ko-ro* est polyvalente: *qo-u-ko-ro*, βουκόλος (<*κωολος); *e-u-wa-ko-ro*, Εὐαγόρος; *te-u-ta-ra-ko-ro*, Τευθαγάγορος/-γρος (cf. ἀγείρω ou ἀγρέω); enfin *da-ko-ro*, ζακόρος (cf. κορέω).

⁵⁵ HM 8, p. 43.

⁵⁶ Bechtel, *HP*, pp. 391 sqq.

⁵⁷ Communication privée.

⁵⁸ Cf. EII.

⁵⁹ Sur les anthroponymes en *-me-no*, cf. Lejeune, *Mém.* III, pp. 31—37.

directement ou non, à des forgerons⁶⁰. Le fait d'„ajuster“ est en effet une opération courante pour un forgeron, un menuisier ou un architecte⁶¹. Pour fabriquer, par ex., une lance, pour réparer un char, on devait probablement d'abord couler la pièce et ensuite seulement l'ajuster soit au bois de la lance, soit autour de la roue.

Le moyen dans *a-me-no* nous étonne un peu, mais ne représente pas une difficulté insurmontable, si l'on admet qu'un champ sémantique est plus important que le sens exact du composé.

5. *e-u-wa-re* (Jn 693.2)

A lire peut-être *Εὐάρης*, „Bien ajusté“.

A l'époque historique, on trouve un architecte (!) nommé *Εὐάρης* (ou *-ις*)⁶² et le père de Tirésias s'appelle *Εὐήρης*.

On pourrait aussi interpréter *e-u-wa-re* en *Εὐάρης*, composé de *εὖ* et de *ἄρης*, en donnant à *ἄρης* le sens de „guerre“. D'autres NP faisant allusion à *ἄρης* sont attestés en mycénien: *a-re-i-jo* (PY An 656.6; KN Le 641.1); *pa-na-re-jo* (LN As 1516.15; al.); *a-re-me-ne* (TH Z 852); *a-re-i-me-ne* (TH Z 849-851).

6. *a-pe-te-u* (Jn 692.2; 725[[.20]])

A lire peut-être **Ἀπτεύς*, dérivé de *ἄπτω*, „ajuster, attacher, nouer“. Cependant, on attendrait plutôt **a₂-pe-te-u*.

A l'époque historique, on trouve par ex. un *Ἰῶαπτος*⁶³.

7. *ko-ne-wa-ta* (Jn 431.13)

Peut-on voir, dans ce NP, un composé de *σχοῖνος* et de *ἀραρίσκω*? Phonétiquement, cela poserait des problèmes.

1) Deux NP (*pu-ko-ro* et *pu-ra-ta*⁶⁴) font allusion à la conservation du feu, décrivent donc une des tâches essentielles d'un forgeron.

2) Le champ sémantique de *ἀραρίσκω* semble être bien représenté, mais aucun NP de cette sous-classe n'a cependant reçu une interprétation tout à fait sûre.

E) NP faisant allusion à Poséidon, aux divinités chtoniennes et à *Héphaistos*.

I *Poséidon*

1. *me-ra-to* (Jn 832.11)

A lire probablement *Μέλανθος*, nom bien attesté à l'époque historique⁶⁵.

⁶⁰ Cf. par ex. les nombreuses occurrences de *a-ra-ru-ja*, *a-ra-ru-wo-a*, etc. . . En KN R 1815 sont mentionnés douze javelots (*e]-ke-a*) à garniture (c'est-à-dire à pointe) de bronze (*ka-ka re-a* = probablement **ka-ka-re-a*). Cf. aussi *ka-ko-de-ta* (KN So 894.2), = *χαλκὸδεττα*.

⁶¹ Cf. Frontisi-Ducroux, *Dédale*, pp. 60; 78 sqq.

⁶² Papé—B., p. 400.

⁶³ Bechtel, *HP*, p. 63.

⁶⁴ Si on l'interprète **Πυράλτης*.

⁶⁵ Bechtel, *HP*, pp. 55; 57; 303. *Μέλανθος* est aussi le nom d'un descendant de Néléc. Sur ce problème, cf. HM 20, p. 156.

Sur les rapports entre Poséidon et le travail des métaux, nous nous permettrons de citer assez longuement A. Hurst, car il est difficile d'exposer de manière plus concise le problème⁶⁶. „*rouso* est-il Λουσοί d'Arcadie? Il est difficile de l'affirmer. Pourtant le mythe de Déméter Lousia de Thelpouse (Paus. 8.25.6) pourrait, me semble-t-il, s'expliquer par une pratique de la forge [. . .] Posidon et Déméter seraient les métaux qui se transforment pour en venir à leur point de fusion et produire l'alliage dont est fait le bronze; on *trempe* le bronze. (R. J. Forbes, *Studies in Ancient Technology*, Leiden 1964, t. 9, pp. 148—149); [. . .] D'autre part, à Λουσοί même (Paus. 8.18.7), certains éléments rappellent le contexte du bronze: une grotte [. . .]; le nom même de Μελάμπος (cf. l'épithète Μέλαινα de Déméter à Phigalie, le *merato* de PY Jn 832 (justement) alors que Μέλανθος est un nom de Posidon (Lyc. 767, [. . .]); le fait que le héros connaisse des „mystères“ (Paus. *ibid.*); de l'union Déméter-Posidon naît d'ailleurs aussi — en plus du cheval Arion — une fille dont il ne faut pas prononcer le nom devant des non-initiés (Paus. 8. 25.7). Tout cela rappelle d'une part une mythologie du bronze [. . .], d'autre part un contexte initiatique [. . .]“.

2. *ma-ra-ta* (Jn 750.5)

A lire peut-être *Μαράντας, qui serait une forme dialectale de Μεράντας⁶⁷, attesté historiquement⁶⁸.

3. *ma-ra-si-jo* (Jn 706.9),,

A lire peut-être *Μαράνσιος, = Μεράνσιος⁶⁹.

Μεράσιος est attesté plus tard⁷⁰.

Nous restons cependant sceptique face à l'explication de Petruševski, les NP à initiale Mar- étant très fréquents dans l'onomastique de l'Asie Mineure⁷¹.

II Divinités ehtoniennes

1. *po-ro-u-te-u* (Jn 310.5 al; *po-ro-u-te-wo*, gén. sg.: Jn 310.12)

A lire sans doute Πλουτεύς, autre forme de Πλούτων. Il peut sembler étonnant qu'un mortel porte un tel nom, mais ce n'est pas le seul cas à Pylos⁷².

De toute façon, le champ sémantique de Πλούτων, πλοῦτος est assez bien délimité⁷³. On trouve:

⁶⁶ AnH Ia, p. 96, note 17.

⁶⁷ MDP 21, pp. 683—684.

⁶⁸ Bechtel, *HP*, pp. 303—304.

⁶⁹ M.D.P. 21, *ibid.*

⁷⁰ Pape—B., p. 887.

⁷¹ Cf. L. Zgusta, *Kleinasiatische Personennamen*, Prag 1964. Μέλανθος est d'ailleurs lui aussi un emprunt, mais il a été rapproché par étymologie populaire de μέλας.

⁷² HM 20, pp. 164—165, note 49.

⁷³ Πλούτων et πλοῦτος sont évidemment dérivés de la racine de πλέω, avec le suffixe -το-. Du point de vue sémantique cf. lat *unda/abundare*.

- 1) d'une part l'idée de richesse (Πλοῦτος), souvent divinisée (Πλοῦτος, fils d'Iasiōn et de Déméter, dispensateur des richesses).
 2) d'autre part l'idée du monde souterrain, donc de la mort.

Le métallurgiste qui extrait le minerai (synonyme pour lui d'une certaine richesse) de la terre unit donc, par cet acte, les deux idées de „terre“ et de „richesse“.

Portait-on un nom comme *po-ro-u-te-u* pour se concilier Pluton, dont dépendait le sort d'un forgeron? Il est en tout cas frappant que sur la même tablette se trouvent également *tu-ke-ne-u* (EII2) *i-wa-ka* (EII3), *ta-mi-je-u* (EII4) et *pa-qa-si-jo* (EII6). Serait-ce le reflet d'une tradition locale?

2. *tu-ke-ne-u* (Jn 310.15)

A lire probablement *Στυγνέυς, dérivé de στυγνός (cf. le nom-racine Στύξ). Il devait exister une épithète de Pluton appartenant à cette racine⁷⁴.

3. *i-wa-ka* (Jn 310. 16; al.; *i-wa-ka-o*, gén. sg.: Jn 310.11)

A lire peut-être *ΊΨάκχᾶς, dérivé de Ίακχος, épithète (ou parfois même autre nom) de Dionysos, donc du dieu chthonien par excellence. Ίακχος est:

1) soit un dérivé de *ιάχή*, *ιάχω*, avec une gémiation expressive. On attendrait cependant en mycénien **wi-wa-ka*. Faut-il expliquer la chute du premier F par une dissimilation assez semblable à celle qui affecte *pe-re-qa-no* (= **qe-re-qa-no*, *Τηλέφονος)?⁷⁵

2) soit un mot préhellénique rapproché plus tard de *ιάχω*.

Notons enfin que dans l'Od. 9.392, *ιάχω* décrit le bruit du fer qui siffle quand, bouillant, il est plongé dans l'eau froide. Ce mot évoque donc de plusieurs façons l'activité du forgeron.

4. *ta-mi-je-u* (Jn 310.2)

A lire sans doute *Ταμιεύς.

Quoique **ταμιεύς* ne soit pas attesté à l'époque classique, on peut le supposer d'après les dérivés *ταμιεύω* et *ταμιεῖον*. Il devait être un doublet de *ταμιᾶς*.

A l'époque historique, nous trouvons un *Ταμιᾶς*⁷⁶.

Mais quel est le sens de ce NP?

1) S'il signifie „Intendant, Trésorier“, nous ne pouvons guère le considérer comme un nom parlant. Un prêtre, par ex., pourrait fort bien remplir la fonction de **Ταμιεύς*.

2) Toutefois une autre interprétation est envisageable: *Ταμιᾶς*, dans le sens de „dispensateur“, peut qualifier des dieux, mais toujours, semble-t-il, accompagné d'un déterminant. (Par ex. Poséidon, „*ταμιῆν ἀνέμων*“). Dans un passage, pourtant, il est employé absolument: „... τὸν *ταμίαν* Ίακχον“ (Soph. *Ant.* 1152). Etait-ce primitivement

⁷⁴ Avec le sens de „le craint, le terrible“, et non pas „le détestable“.

⁷⁵ Cf. AH 24, *passim*,

⁷⁶ Pape—B., p. 1483.

un qualificatif de Ἰακχος, dieu chtonien par excellence, donc dispensateur des richesses? Etant donné que *ta-mi-je-u* se trouve sur la tablette Jn 310 où tant de NP évoquent les divinités chtoniennes, nous serions tenté de voir en *Ταμιεύς non pas tant un sobriquet tiré d'un nom de „métier“ que le dérivé d'un qualificatif primitivement réservé à Ἰακχος et à ses semblables.

5. *pa-go-ta* (Jn 658.4;725.2)

A lire probablement Παμβώτῃς, composé de πῆς et du nom d'action de βόσκω. Le sens serait „Celui qui nourrit tout le monde“.

On trouve plus tard en Thessalie un Παμβούτας⁷⁷ et Παμβωτάδα est le nom d'un dème à Athènes.

Ce nom appartient certainement au domaine chtonien⁷⁸.

6. *pa-go-si-jo* (Jn 310.8; 601.8; al.; *pa-go-si-jo-jo*, gén. sg.: Jn 310.12)

A lire probablement *Παμβόσιος, avec le même sens que *pa-go-ta*. Si le mot en effet était un patronymique de *pa-go-ta*, on attendrait **pa-go-ta-jo*. Il est donc préférable de dériver *pa-go-si-jo* directement de πάμβοτος⁷⁹.

III Héphaistos

1. *ka-ri-se-u* (Jn 431. 22; al.)

A lire sans doute *Χαρισεύς, dérivé de χαρίζω.

A l'époque historique, on trouve Χάρισανδρος, Χάρισος et surtout Χαρίσιος⁸⁰.

Deux raisons (pas très convaincantes il est vrai) pourraient nous incliner à voir dans ce NP un nom parlant:

1) La femme d'Héphaïstos⁸¹ se nomme justement Χάρις.

2) δαίδαλον et Χάρις semblent être deux notions étroitement liées⁸². La χάρις est, pour une part du moins, le produit de la τέχνη; elle est liée aux bijoux, aux colliers fabriqués par le forgeron (en tant qu'orfèvre). Dans l'Od. 3. 431—438, par ex., le χαλκεύς plaque de l'or sur les cornes d'une vache, „... ἴν' ἄγαλμα θεᾶ (= Athena) κεχάρουτο ἰδοῦσα.“ (Od. 3.438).

2. *ka-ri-si-jo* (Jn 706.16)

A lire sans doute Χαρίσιος, attesté à l'époque classique.

3. *wa-ti-ko-ro* (Jn 725.8)

Heubeck⁸³ propose de lire *Φαστίχορος, composé de ἥδομαι et de φέρω. Ce NP signifierait quelque chose comme „Qui jouit de la danse“.

⁷⁷ Bechtel, *HP*, p. 357.

⁷⁸ Cf. Soph., *Phil.*, 391: „ἄρεστέρα παμβῶτι. Γᾶ, μήτηρ αὐτοῦ Διός...“

⁷⁹ Πάμβοτος se trouve dans Eschyle, *Suppl.* 559. Dans l'Od. 4.606 et 13.246, on trouve un ἀλιβότος, dans l'Od. 13.246i un βουβότος et son dérivé βουβόσιον est attesté chez Callimaque (*Hymne à Apollon*, 49).

⁸⁰ Bechtel, *HP*, p. 468.

⁸¹ On trouve le nom d'Héphaïstos à Cnossos (L 588.1): *a-pa-i-ti-jo*.

⁸² Cf. Frontisi-Ducroux, *Dédale*, p. 72.

⁸³ *AH* 3, p. 277.

A l'époque classique, il existe, de *Φαστίχορος, le synonyme Τερψιχώρα.

Il serait cependant également possible d'interpréter ce NP *Φαστίχωρος.

Si on accepte la suggestion de Heubeck, on peut rappeler que Dédale semble étroitement lié à la danse⁸⁴.

1) Dans l'Iliade 18. 590—592, on lit:

„Ἐν δὲ χορὸν ποίκιλλε περικλυτὸς ἀμφιγυήεις,
τῷ ἕκλον οἶόν ποτ' ἐνὶ Κνωσῶ εὐρείῃ
Δαίδαλος ἤσκησεν καλλιπλοκάμῳ Ἀριάδνῃ“.

2) A l'instigation de Thésée, Dédale aurait instauré un chœur de danse dont les figures imitaient les tours et les détours du labyrinthe⁸⁵.

Il faut remarquer:

1) qu'à Cnossos, (sur la tablette Fp 1.3; al.), on trouve *da-da-re-jo-de*, qui semble bien être un temple de Dédale.

2) que Dédale est en relation étroite avec les artisans, en particulier avec les forgerons.

wa-ti-ko-ro pourrait donc être une ancienne épithète de Dédale.

Dans ce groupe de NP, seuls les dieux chtoniens semblent être représentés de manière certaine. Il y a des chances que *me-ra-to* fasse allusion à Poséidon. Les références à Héphaïstos et à Dédale restent du domaine de la simple hypothèse.

F) NP dérivés de substantifs désignant certains phénomènes qui accompagnent le travail du métal.

1. *po-so-ro* (Jn 601.5; 750.3; 845.11; al.)

A lire sans doute *Ψόλος (ou Ψόλων), sobriquet tiré de ψόλος „fumée, suie“. Ψόλων est attesté à l'époque historique⁸⁶.

Il est frappant de constater que, sur les quatre occurrences de ce NP dans nos tablettes, trois appartiennent à la série Jn. Le dérivé *po-so-ri-jo* est attesté en Jo 438 et probablement en Jn 601⁸⁷. On trouve enfin en JN 725 un *po-so-ra-ko* (cf. F3).

Nous avons certainement affaire à des noms parlants, leur sens et leur fréquence dans les tablettes Jn ne laissant que peu de doutes.

⁸⁴ Frontisi-Ducroux, *Dédale*, pp. 145—147.

⁸⁵ Ibid., p. 145.

⁸⁶ Pape—B., p. 1699.

^{86bis} En outre, le *po-so-ro* de PY An 1281.6 pourrait bien ne faire qu'une seule et même personne avec un des *po-so-ro* des tablettes Jn, de nombreux NP se rencontrant à Pylos, uniquement en An 1281 et dans nos listes de forgerons (*re-u-si-wo. ma-ra-si-jo, o-na-se-u, po-so-ro*).

⁸⁷ Cf. ci-dessous. En PY 64.7, on a *po-so-ri-jo-no*, qui semble être le génitif de *po-so-ri-jo*; dans les tablettes PY Eb, En, Do, Ep, on trouve une (ou plus d'une?) *po-so-re-ja* à lire Ψόλιεα.

2. *po-so-ri* [(Jn 601.12)

Il faut probablement restituer *po-so-ri-jo* (attesté en Jo 438 lat. sin.), et lire *Ψολίων.

3. *po-so-ra-ko* (Jn 725[[.8]])

A lire probablement Ψόλαρχος, „Celui qui règne sur la suie“.

Ce nom semble être parodie des noms guerriers et pourrait nous suggérer que les artisans avaient conscience d'appartenir à une „classe“ différente de celle des militaires de métier par exemple.

4. *a₃-ta-ro* (Jn 415.2)

A lire probablement Αἴθαλος, sobriquet tiré de αἴθαλος „fumée, suie, étincelle“. En PY Cn 328.15; al. on trouve un *a₃-ta-ro-we*, Αἴθαλόφενς, „Le couvert de suie“.

A l'époque historique, Αἴθαλος est attesté comme anthroponyme et Αἴθαλόεις comme hydronyme⁸⁸.

Ce groupe est spécialement riche, puisque sept forgerons portent un nom parlant.

G) *NP* faisant allusion aux conséquences du travail du forgeron.1. *re-u-ko-ro-o-pu₂-ru* (Jn 415.2)

A lire probablement Λεύκοφρυς „Aux sourcils blancs“.

La graphie pose des problèmes que Lejeune⁸⁹ a tenté d'expliquer. Cette explication reste cependant purement ad hoc.

A l'époque historique, on trouve Λεύκοφρυς et Λευκοφρύη comme toponymes, épithètes (d'Artémis) et NP mythiques⁹⁰.

On pourrait à la rigueur y voir un nom parlant, en pensant que le forgeron avait les sourcils blanchis sous l'effet de la chaleur⁹¹.

2. *pu-wa-ne* (Jn 832.15)

A lire probablement⁹² *Πυροφᾶνης, „Celui qui a le visage rouge comme le feu, rouge-feu“.

Faut-il y voir un nom parlant ou s'agit-il seulement d'une image empruntée à la langue de tous les jours et ne faisant pas allusion au travail du forgeron?

3. *pa-pa-jo* (Jn 389.12)

A lire peut-être Πάμφαιος, composé de πᾶς et de φαιός, „brun, sombre, gris“.

A l'époque historique, Πάνφαιος est attesté⁹³.

⁸⁸ Pape—B., p. 33,

⁸⁹ A la suite de MDP 21, p. 685.

⁹⁰ Pape—B., p. 791.

⁹¹ HM 8, p. 43.

⁹² AH 16, p. 4.

⁹³ Bechtel, *HP*, p. 358.

Ce NP signifierait donc „Celui qui est tout sombre, gris“, peut-être à cause de la suie ou de la fumée (cf. *a₃-ta-ro*, F4).

Lejeune (cf. note 16), sans condamner cette interprétation, rappelle cependant l'existence des noms crétois à redoublement.

Bilan général

Résumons en quelques mot les résultats obtenus:

Il semble que 17⁹⁴ forgerons portent un nom très certainement parlant: *a-mo-ta-jo*, *a₃-ta-ro*, *ka-ke-u*, *ka-ra-wi-ko*, *ku-ke-re-u*, *pa-qa-si-jo* (x 3), *pa-qa-ta*⁹⁵, *po-ro-u-te-u*, *po-so-ra-ko*, *po-so-ri-*[, *po-so-ro* (x3), *pu-ko-ro*[, *pu-ra-ta*.

18 forgerons ont un nom qui pourrait être parlant, mais où il faut compter cependant soit avec quelques difficultés morphologiques ou sémantiques, soit avec la possibilité d'une autre interprétation: *d-me-no*, *a-pe-te-u*, *e-ke-i-ja-ta*, *i-wa-ka*, *ke-ki*, *ma-na-si-we-ko*, *me-ra-to*, *aa-pa-jo*, *pa-pu-so*, *pi-ro-we-ko*, *pu-wa-ne*, *qe-re-me-ne-u*, *re-u-ko-ro-o-pu₂-ru*, *ta-mi-je-u*, *tu-ke-ne-u*, *we-ke-i-jo*[, *wi-du-wo-i-jo*, *wi-tu-ta*.

Enfin pour 8 forgerons, le nom parlant n'est qu'une simple hypothèse: *e-u-wa-re*, *i-ma-di-jo*, *ka-ri-se-u*, *ka-ri-si-jo*, *ko-ne-wa-ta*, *ma-ra-si-jo*, *ma-ra-ta*, *wa-ti-ko-ro*.

Avant de tirer des conclusions générales, il convient d'examiner un certain nombre des autres NP contenus dans les tablettes Jn. N'existerait-il pas d'autres sous-classes de NP aussi importantes, ou même plus importantes que la sous-classe des noms parlants?

Analyse des autres NP des tablettes Jn

Il faut bien distinguer, parmi les noms restant, quatre classes essentielles:

- 1) Les noms que l'on peut qualifier de „non-marqués“, c'est-à-dire ne nous donnant aucun renseignement sur la profession de ceux qui les portent.
- 2) Les ethniques.
- 3) Les NP d'origine préhellénique.
- 4) Les noms se rapportant, directement ou non, à un métier, qui auraient donc pu être des noms parlants s'ils avaient été portés par des marins, des bergers ou des guerriers au lieu de l'être par des forgerons.

Seule la quatrième classe nous intéresse immédiatement, car seule elle peut infirmer l'hypothèse de départ. L'abondance, en effet, des noms „non-marqués“ ne signifie rien, car nous ne prétendons pas que tous les forgerons devaient porter un nom parlant. Si, en revanche,

⁹⁴ Chiffres bien sûr purement indicatifs.

⁹⁵ Nous ne comptons deux fois ni *pa-qa-ta* (Jn 658 et 725), ni *a-pe-te-u* (Jn 692 et 725), ni *ke-ki* (Jn 692 et 725), car la tablette Jn 725 semble n'être qu'un document préparatoire des tablettes Jn 658 et Jn 692. (Cf. ML 114, p. 193).

nous trouvions dans les tablettes Jn quinze noms faisant référence aux bergers, cela demanderait une explication.

Donnons cependant pour mémoire quelques exemples de NP appartenant aux trois premières classes⁹⁶.

1) On peut diviser la première classe en différents sous-groupes :

α) NP signifiant „utile pour les hommes, bienveillant“, etc. . .

a-no-me-de (Jn 706.5), Ἀνορμήδης; *a-we-ke-se-u* (Jn 605.7), *Αφεξεύς; *e-u-me-ne* (Jn 725.15), Εὐμένης; *e-u-to-ro-qa* (Jn 748.10), *Εὔτροφος; *o-na-jo* (Jn 832.14), Ὀναίος; *o-na-se-u* (Jn 601.6), *Ὀνασεύς; *o-pe-ra-no* (Jn 658.9), Ὀπεράνωρ; *pi-ra-me-no* (Jn 389.2), *Φιλάμενος; *wa-du-ri-jo* (Jn 725.24), Φαδύλιος; *jwa-ti-ro* (Jn 431.24), *Φάστιλος, . . .

β) NP dérivés d'un terme désignant une couleur.

e-ru-ta-jo (Jn 725.16), *Ἐρυθαῖος; *ka-ra-u-ko* (Jn 832.5), Γλαῦκος; *ka-sa-to* (Jn 320.5), Ξάνθος; *ko-so-u-to* (Jn 389.13), Ξοῦθος . . .

γ) NP faisant allusion à des particularités physiques du personnage.

ko-ma-we (Jn 750.9), *Κομάφενς; *ma-ta-ko* (Jn 845.11), *Μάλακκος⁹⁷ *mi-ka-ri-jo* (Jn 605.3), Μικ(χ)αλίων; *o-tu-wo-we* (Jn 658.7), *Ὀρθώφης; *pa-ku-ro₂* (Jn 750.8), *Φάχυλος (-υλλος)⁹⁸; *ta-na-wo-* (Jn 693.10), *Τάναφος; . . .

δ) NP dérivés de noms de plantes ou d'animaux.

mu-to-na (Jn 706.7), ?* Μυρτώνᾱς; *pe-ta-ro* (Jn 310.9), Πέταλος *te-u-to* (Jn 601.3), ?* Τεῦθος (-ων); *wo-di-jo* (Jn 601.2), ? Φόρδιος; (-ίων); . . .

2) Citons comme exemples d'ethniques :

i-ta-ra-jo (Jn 431.10); *ku-pi-ri-jo* (Jn 320.3); *pi-we-ri-ja-ta* (Jn 389.3); *ra-ma-jo* (Jn 692.5); *re-u-ka-ta* (Jn 658.6); *ru-ki-jo* (Jn 415.11); *ti-qa-jo* (Jn 310.2); *tu-ri-ja-jo* (Jn 431.11); *wa-na-ta-jo* (Jn 832.7); *wo-wi-ja-ta* (Jn 658.8)⁹⁹.

En marge de notre sujet, nous pourrions nous poser la question du statut des forgerons qualifiés par un ethnique. A l'époque classique, cela est bien connu, c'était essentiellement les esclaves qui étaient désignés ainsi¹⁰⁰. Mais qu'en est-il dans nos tablettes?

⁹⁶ Nous avons renoncé, dans les listes qui suivent, à justifier l'interprétation à citer le nom de celui qui l'a proposée, ceci pour ne pas allonger démesurément ce article. Pour la même raison, nous ne donnons qu'une seule référence quant à la localisation.

⁹⁷ A classer peut-être dans α).

⁹⁸ Ou *Πάχυλος, selon la date de la loi de Grassmann.

⁹⁹ Faut-il voir dans les ethniques des surnoms? C'est assez probable.

¹⁰⁰ Cf. par ex. F. Solmsen et E. Fraenkel, *Indogermanische Eigennamen als Spiegel der Kulturgeschichte*, Heidelberg 1922, pp. 132—133.

On peut grouper en cinq catégories les personnages mentionnés dans la série Jn :

- 1) *ka-ke-we ta-ra-si-ja e-ko-te* (± 205)
- 2) *ka-ke-we a-ta-ra-si-jo* (± 85)
- 3) *a-ke-te-re* (9)
- 4) *qa-si-re-u* (3)
- 5) *do-e-ro* (non mentionnés par leur nom) (± 63)

Parmi les dix forgerons, désignés par un ethnique, que nous avons cités, cinq sont des *ta-ra-si-ja e-ko-te*, cinq des *a-ta-ra-si-jo*. On ne peut donc les confondre avec les *do-e-ro*. Faudrait-il y voir des personnages ayant un statut intermédiaire entre les *do-e-ro* et les „hommes libres“?¹⁰¹ Si on accepte l'hypothèse de Hurst (cf. S3) que *ta-ra-si-ja e-ko-te* signifie quelque chose comme „possédant un brevet de maîtrise“, brevet obtenu entre autres à la suite de cérémonies d'initiation, on se heurte à de sérieux problèmes. Est-ce que vraiment des gens de condition inférieure pouvaient participer à de telles cérémonies?

Il faut cependant remarquer que, dans le groupe des ethniques la proportion des *ka-ke-we a-ta-ra-si-jo* par rapport aux *ka-ke-we ta-ra-si-ja e-ko-te* semble être nettement plus élevée que dans les autres groupes. Doit-on supposer que seules les gens de condition inférieure particulièrement doués pouvaient obtenir ce fameux brevet de maîtrise?

3) Citons comme exemples de noms d'origine probablement préhellénique: *a-me-to* (Jn 693.7); *da-u-ta-ro* (Jn 431.18); *du-ko-so* (Jn 431.22); *ka-ra-pa-so* (Jn 389.5); *ke-ta* (Jn 706.2); *ko-do-ro* (Jn 706.17); *mo-da* (Jn 601.5); etc. . .

4) Examinons maintenant de manière plus approfondie les noms que pourraient faire référence à un métier, „métier“ étant pris dans une acception assez large. Nous pouvons distinguer trois sous-groupes.

α) NP faisant allusion à l'activité du berger: *a-e-ri-qe*, *a-e-ri-qa*, *wa-ni-ko*, *we-we-si-jo*.

β) NP faisant allusion aux marins: *a₃ki-e-wo*, *a-pi-a₃-ro*, *e-u-po-ro-wo*, *po-ro-u-jo*.

γ) NP faisant allusion à l'activité guerrière: *a-ka-sa-no*, *a-ko-to-wo*, *je-ka-no*, *e-ke-ro*, *e-ki-wo*, *e-pe-ke-u*, *ke-ti-ro*, *ma-ka-ta*, *ma-ka-wo*, *no-e-u*, *pe-re-qa-no*, *pe-ri-qa-ta*, *pi-ro-ka-te*, *pi-ro-ne-ta*, *po-ru-qa-ta*, *po-to-re-ma-ta*, *ra-wo-qa-ta*, *wa-pa-no*¹⁰².

¹⁰¹ Nous donnons à ce terme un sens assez vague. Quel était par ailleurs le statut d'un forgeron vers 1200 av. J.—C. ? Homme libre, soit, mais libre de faire quoi? Pouvait-il, par ex., s'en aller à sa guise travailler dans une autre région? s'il existait des „secrets d'atelier“, comme c'est souvent le cas, nous en doutons.

¹⁰² Dans ce dernier groupe, nous n'avons mentionné que les noms les plus clairs. Cela ne fausse pas les résultats, car les noms guerriers sont manifestement en plus grand nombre que les noms parlants, compte tenu de la probabilité de l'interprétation.

Si les deux premiers sous-groupes semblent bien confirmer l'hypothèse de départ, l'abondance des noms guerriers devra en être justifiée.

Nous allons examiner rapidement ces noms, ne donnant une explication que si elle est vraiment nécessaire et nous limitant à une seule référence quant à la localisation.

α) *NP faisant allusion à l'activité du berger.*

1. *a-e-ri-ge* (Jn 832.11)

Si *-ge* représente bien la particule $\tau\epsilon^{103}$, on pourrait voir dans ce NP un hypocoristique de *a-e-ri-go-ta*, ? * $A(h)\epsilon\rho i\beta\acute{\alpha}\tau\tilde{\alpha}\varsigma$, „Qui se lève, se promène de bonne heure“¹⁰⁴.

2. *a-e-ri-go* (Jn 431.13)

A lire peut-être * $A(h)\acute{\epsilon}\rho i\beta o\varsigma^{105}$, hypocoristique de *a-e-ri-go-ta*.

3. *we-we-si-jo* (Jn 431.18)

A lire peut-être * $F\epsilon\rho F\acute{\epsilon}\sigma i o\varsigma$, dérivé de * $F\acute{\epsilon}\rho F o\varsigma$, „laine“. Cette identification se heurte cependant à de nombreux problèmes phonétiques¹⁰⁶.

4. *]wa-ni-ko* (Jn 478.4)

À lire probablement $F\alpha\rho n i\sigma k o\varsigma$.

β) *NP faisant allusion aux marins.*

1. *a₃-ki-e-wo* (Jn 605.10)

Génitif de **a₃-ki-e-u*, que Ruijgh¹⁰⁷ propose de lire * $A i\gamma i(h)\epsilon\acute{\upsilon}\varsigma$ hypocoristique d'un nom comme *a₃-ki-a₂-ri-jo* (PY Fn 50.4; al:), probablement * $A i\gamma i(h)\acute{\alpha}\lambda i o\varsigma$, ethnique de * $A i\gamma i(h)\alpha\lambda\acute{o}\varsigma$ (cf. *α i\gamma i\alpha\lambda\acute{o}\varsigma* „rivage“).

2. *a-pi-a₂-ro* (Jn 478[.3])

A lire probablement $\acute{\alpha}\mu\phi i\alpha\lambda o\varsigma$.

3. *e-u-po-ro-wo* (Jn 601.2)

A lire probablement $E\acute{\upsilon}\pi\lambda o F o\varsigma$.

4. *po-ro-u-jo* (Jn 658.5)

A lire probablement * $\Pi\lambda\acute{o} F i o\varsigma$.

Nous ne trouvons donc, dans ces deux premiers groupes, rien de comparable à l'abondance des noms parlants.

γ) *NP faisant allusion à l'activité guerrière.*

1. *a-ka-sa-no* (Jn 415.5)

A lire probablement $\acute{\alpha}\lambda\acute{\xi}\tilde{\alpha}\nu\omega\rho^{108}$.

2. *a-ko-to-wo* (Jn 431.4)

¹⁰³ CR 34, p. 296.

¹⁰⁴ * $A(h)\epsilon\rho i\phi\acute{o}\nu\tau\tilde{\alpha}\varsigma$ serait-il aussi envisageable?

¹⁰⁵ Ou * $A(h)\epsilon\rho i\phi\omega\nu$?

¹⁰⁶ ML 112.

¹⁰⁷ CR 34, p. 194.

¹⁰⁸ AH 3, p. 274.

- A lire peut-être *Ἀκοντορῶς¹⁰⁹.
3.]e-ka-no (Jn 725.2)
= *Ἐχᾶνωρ.
 4. e-ke-ro (Jn 832.2)
A lire probablement Ἐχελος, hypocoristique de Ἐχέλαφος¹¹⁰.
 5. e-ki-wo (Jn 320.2)
A lire peut-être *Ἐχιφος, „Qui tient un javelot“¹¹¹.
 6. e-pe-ke-u (Jn 431.12)
= Ἐπειγέυς.
 7. ke-ti-ro (Jn 415.3)
A lire probablement *Κέστιλος, hypocoristique de *Κεστίλαφος
„Qui met les soldats (le peuple) en bon ordre“¹¹².
 8. ma-ka-ta (Jn 725.4)
= Μαχᾶτᾶς.
 9. ma-ka-wo (Jn 658.3)
= Μαχάφων.
 10. no-e-u (Jn 431.11)
= *Νοεύς, „Celui qui revient (victorieux)“.
 11. pe-re-go-no (Jn 725.3)
A lire probablement *Τηλεφόνος¹¹³.
 12. pe-ri-go-ta (Jn 693.7)
A lire peut-être Περιφόντᾶς.
 13. pi-ro-ka-te (Jn 832.10)
= Φιλοκάρτης.
 14. pi-ro-ne-ta (Jn 658.3)
= *Φιλονέστᾶς, „Qui fait rentrer sain et sauf ses amis“¹¹⁴.
 15. po-ru-go-ta (Jn 845.2)
= Πολυφόντᾶς.
 16. po-to-re-ma-ta (Jn 601.4)
= *Πτολεμᾶτᾶς.
 17. ra-wo-go-ta (Jn 750.7)
= Λᾶφοφόντᾶς.
 18. wa-pa-no (Jn 601.4)
A lire probablement *Φαρπᾶνωρ, „Celui qui met les hommes en bon ordre“¹¹⁵.

Et serait encore possible d'en citer un certain nombre:

Une telle profusion de noms guerriers n'est-elle pas la réfutation de l'hypothèse de départ? Il semble en effet qu'il ait existé une armée de métier¹¹⁶, des gens donc pour qui ces noms étaient parlants. Nous ne le

¹⁰⁹ HM 2, p. 128.

¹¹⁰ AH 10, p. 121.

¹¹¹ AH 16, p. 3.

¹¹² AH 10, pp. 119; 122.

¹¹³ AH 24, passim.

¹¹⁴ HM 20, pp. 157—159.

¹¹⁵ AH 10, pp. 119—120.

¹¹⁶ Cf. par ex. Lejeune, Mém. III, pp. 57—77.

pensons pourtant pas, ceci pour une raison bien simple: les noms guerriers sont rapidement devenus „non-marqués“. Nous en avons deux indices au moins:

1) Le peu de diversité que présentent ces noms entre eux. On retrouve toujours les mêmes idées, ce qui n'est pas le cas pour les noms parlants de forgerons¹¹⁷.

2) D'autre part, ils peuvent être portés par quiconque, indépendamment de sa profession.

Trois raisons au moins peuvent expliquer la fréquence de ces noms:

1) Il y avait peut-être une armée de métier, mais les citoyens mycéniens, ou du moins une partie d'entre eux, étaient probablement astreints à combattre, en cas de guerre par ex. Rien d'étonnant, par conséquent, à ce qu'ils portassent un nom guerrier.

2) L'armée a presque toujours joui d'un grand prestige auprès du simple citoyen. S'appeler comme les militaires, c'était un peu s'identifier à eux.

3) Bien des NP enfin ont dû être empruntés à la „littérature“ (orale) de l'époque. Or c'est un fait qui semble constant, toute littérature, à ses débuts, est d'inspiration guerrière.

C o n c l u s i o n

Certains métiers se transmettaient-ils de père en fils à l'époque mycénienne? Nous ne pouvons, bien sûr, donner de réponse générale à cette question. Mais en ce qui concerne les forgerons, cela devait probablement, dans une certaine mesure du moins, être le cas.

Neuchâtel.

P. Attinger

¹¹⁷ Par ex „Qui protège, gouverne le peuple“; „Qui tue le peuple“; „Courageux, Vaillant“.